

L'imaginaire du multilinguisme littéraire : figures et concepts

Autor(en): **Knauth, K. Alfons**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata**

Band (Jahr): - **(2020)**

Heft 49: **L'actif relationnel des langues, littératures et cultures = Das Relationspotential von Sprachen, Literaturen und Kulturen = The relational dynamics of languages, literatures and cultures**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1006347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

K. Alfons Knauth

L'imaginaire du multilinguisme littéraire

Figures et concepts

Die Studie skizziert ein mobiles Sinnbildfeld zentraler Figuren und Konzepte weltliterarischer Mehrsprachigkeit, einschließlich der wechselseitigen Beziehungen, die sich zwischen den Figuren einerseits und zwischen Figuren und Konzepten andererseits entwickeln. Ein bildbegriffliches Feld mit den Konturen einer fluiden *imago mundi*. Zunächst werden archaische Sprachgottheiten und Sprachmythen verschiedenster Kulturkreise im Dialog und Konflikt miteinander als prototypische Figuren von Viel-, Ein- und Allsprachigkeit vorgestellt. Dann wird deren weltliche und literarische Rekonfigurierung an der Schnittstelle zwischen Antike und Moderne aufgezeigt. Eine bedeutsame Konfiguration bilden die urbanen und die kosmischen Figuren des Babelturms und des Sprachenbaums samt dessen rhizomatischem Widerpart; außerdem die Figuren der kosmischen und der nautischen Meer- und Mehrsprachigkeit. Abschließend werden interlinguale Sprachfiguren *in actu* vorgeführt, auf dem Weg zu einem globoglotten Interlekt.

Introduction

L'objectif de cette étude est d'esquisser un *Sinnbildfeld*, un champ mobile de multiples relations entre les figures et les concepts du multilinguisme *weltlittéraire*. On y verra se dessiner les contours d'une *imago mundi*, "différentielle et dialogique"¹, de la pluralité et de la diversité du langage littéraire ainsi que du monde qu'il représente et qu'il contribue à constituer. Cette *imago mundi* implique une dynamique qui remonte à l'« image du monde qui coule » de Montaigne (*Essais* III, 6), laquelle se verra reconfigurée en image qui coule, elle aussi. À la limite, l'*imago mundi* se fait *image-monde*.

L'imaginaire du multilinguisme opère directement par des figures interlingues *in actu*, et indirectement par des symboles, des images ou des mythes métalinguistiques. Le discours métalinguistique peut s'intégrer à l'œuvre littéraire ou bien se constituer comme essai critique autonome qui, pour sa part, revêt volontiers des traits littéraires et fictifs. La dynamique des figures de l'imaginaire agit à travers les diverses approches idéologiques et culturelles, leur évolution historique et leurs multiples configurations ou mises en relation. Il y a certains recoupements avec « l'imaginaire des langues »

1 Cf. Ute Heidmann, « Pour un comparatisme différentiel », dans Anne Tomiche (éd.), *Le comparatisme comme approche critique. Objets, méthodes et pratiques comparatistes / Objects, Methods, Practices*, t. III, *Objets, méthodes et pratiques comparatistes / Objects Methods, Practices*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 31-58.

d'Édouard Glissant², dont notre concept, toutefois, se distingue par une plus forte prise en compte du multilinguisme concret et de ses figures hybrides.³

1. Figures mythologiques du multilinguisme

L'imaginaire du langage multilingue s'est formé initialement à travers le récit mythologique dont les protagonistes sont les divinités qui président au langage dans les grandes cultures du monde. Encore faut-il distinguer *a priori* entre le langage des dieux et le langage humain, comme le font les textes mythologiques tels que les *Védas*. Le langage des dieux, en principe, est secret, mais interfère dans le langage des hommes, notamment sous forme de mots sacrés ou occultes dans les rites, les oracles et la poésie. Il constitue même le modèle du langage poétique et de la différence qu'ont établie les rhétoriques de diverses cultures entre le langage quotidien et le langage figuré de la littérature. En outre, on pourra envisager la panglossie mythologique comme un antécédent atavique du rêve-désir, voire du fantasme⁴ de l'individu moderne de connaître la totalité des langues, mais qui se voit réduit au seul « imaginaire

2 Cf. *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996, chap. « L'imaginaire des langues », p. 111-127. Chamoiseau a repris et développé le concept glissantien dans *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997.

3 Les chapitres de la présente étude reprennent et développent les idées de nos articles « Le pourtour de Babel. Esquisse du babélisme littéraire en Amérique latine », dans Marc Maufort et Caroline de Wagter (éd.), *Anciennes Marges et Nouveaux Centres. L'héritage littéraire européen dans une ère de globalisation*, Bruxelles, P.I.E-Peter Lang, 2011, p. 167-183; « LogoDendro. Nella selva delle lingue », dans Hans-Georg Grüning (éd.), *L'albero come simbolo e elemento strutturale nella letteratura e nell'arte*, Heidelberg, Iudicium, 2012, p. 118-134; « La Tour de Babel comme figure réversible : ruine et chantier du multilinguisme », dans K. Alfons Knauth et Hans-Georg Grüning (éd.), *Imaginaire et idéologie du plurilinguisme littéraire et numérique*, Berlin, LIT Verlag, 2014, p. 113-137; « The OdySea of Polyglossy », dans K. Alfons Knauth et Ping-hui Liao (éd.), *Migrancy and Multilingualism in World Literature*, Berlin, LIT Verlag, 2016, p. 207-256; « Figuras intra e interlingüísticas en la poesía de Haroldo de Campos », dans Jasmin Wrobel (éd.), *Roteiros de palavras, sons, imagens. Os diálogos transcriativos de Haroldo de Campos*, Frankfurt a. M., TFM, 2018, p. 133-158; « L'imaginaire somatique du multilinguisme dans le mythe et la littérature », à paraître dans les Actes du Congrès de l'AILC tenu à Vienne en juillet 2016, éd. par Achim Hölter et alii, Berlin, de Gruyter, 2021. Un livre en préparation offrira une vue compréhensive du sujet.

4 Par-delà de « désir », Glissant parle du « fantasme multiplié de toutes les langues possibles » et de « plurilinguisme fantastique » (« Le français et la francophonie », dans A.A.V.V., *L'arbre à palabre des francophones*, Québec, Guérin, p. 29-33.

des langues », sorte d'*euphémisation*⁵ de la négativité anthropologique du multilinguisme. Ceci préciserait la pensée poétique de Glissant dont l'imaginaire totalisant de l'errance et de la diversité, du Tout-Monde opaque et ouvert, se conçoit comme l'acheminement vers un nouveau mythe, vers un « sacré » moderne⁶, sans rendre compte, en revanche, des relations avec les divinités *panomphées* ou panglottes des mythologies anciennes.

Dans le panthéon universel des divinités préposées au langage se distinguent le dieu égyptien Toth et son homologue gréco-latin Hermès-Mercure, les dieux grecs Zeus et Apollon, les déesses indiennes Vāc et Sarasvati, le dieu mexicain Quetzalcóatl avec son homologue Tláloc et la déesse Cihuacóatl / Coatlicue, l'Orisha africain et afroaméricain Eshú, le dieu germanique Thor avec le nain omniscient et panglotte Alwiß, et finalement les dieux monothéistes juif, musulman et chrétien, à savoir Yahvé, Allah et la Trinité unissant le *Logos* du Créateur, du Christ et du Saint-Esprit.

Ce qui unit toutes ces divinités, c'est leur rapport créatif et communicatif avec le cosmos et l'humanité. Ce qui les différencie c'est la nature concrète de cette communication universelle, à commencer par leurs organes et leurs façons de parler et de signifier, ensuite, surtout au niveau axiologique, la corrélation fréquente entre polythéisme et polyglossie, d'une part, et d'autre part entre monothéisme et monoglossie. Cela va de pair avec une appréciation différente des symboles concomitants du multilinguisme divin, notamment la vache multi-mamelles et le serpent bifide, le spécimen physiquement *multi-langues* le plus en vue et le plus répandu dans la Nature, et qui originellement était confondu avec la divinité, par exemple la déesse Cihuacóatl dont le nom nahuatl signifie *femme-serpent*, parallèlement à la déesse Vāc, la *vache sacrée* du cosmos. Cette dernière, par ailleurs, vivait en symbiose avec le dieu tri-langues Varuna et avec le dieu Agni aux multiples langues de feu dont l'épithète en sanskrit est précisément le *Sapta-jihva*, à savoir le *Sept-langues*.

Les divinités panglottes connaîtront une abondante réécriture dans la littérature postérieure et serviront de paradigme à la création des mythes modernes du plurilinguisme littéraire. D'abord on notera un conflit fondamental entre les mythes dits païens et les mythes judéo-chrétiens concernant le langage.

2. Paradis, Tour de Babel, Pentecôte

Alors que les divinités ophidiennes et multi-langues se voient, en principe, connotées très positivement dans leurs cultures respectives, le judéo-christianisme monothéiste, dominé par le Logos unitaire, les considère basiquement

5 Cf. Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1980, p. 483.

6 Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 29.

comme barbares voire démoniaques. Avec le serpent bifide et satanique du Paradis (AT) le judéo-christianisme a créé et cultivé son propre mythe et lui a ajouté le mythe de la Tour de Babel (AT) : une double faute et chute de l'humanité qui a causé d'abord la bifurcation du langage au Paradis, puis la confusion des langues à Babylone. Il est vrai que le miracle de la Pentecôte (NT) a compensé la confusion des langues en vue de l'évangélisation du monde, donnant lieu à une littérature religieuse et souvent polyglotte à la gloire de Dieu, mais la double tare du péché originel et de l'hybris babylonienne dont le langage humain a été investi et infesté, a longtemps freiné la valorisation du plurilinguisme littéraire, en accord avec le pouvoir unitaire et universel de l'Église et de la Monarchie catholiques, relayé par la politique linguistique des Empires des temps modernes. Finalement, le lien entre Babylone et les monstres diaboliques de l'*Apocalypse*, à savoir les dragons-serpents multi-langues, qui amplifient l'image du serpent bifide du Paradis, ont sûrement contribué à l'aspect négatif du multilinguisme dans la culture chrétienne.

Pourtant, la figure de la Tour de Babel sera remodelée considérablement au cours de l'histoire et se révélera comme une véritable *Kippfigur*, une figure réversible. Lors de son déplacement à travers les différentes époques et cultures elle dégagera les images et les idées les plus variées tant au niveau littéraire qu'aux niveaux pictural, plastique, philosophique et médiatique. La *Kippfigur* oscille entre deux pôles principaux avec, souvent, une ambivalence entre les deux : construction et destruction (ou chantier et ruine), y compris la valorisation et la dévalorisation du multilinguisme, en fonction notamment du tour idéologique qu'on lui donne – religieux ou historique, ludique ou scientifique, politique ou anthropologique – dans un processus permanent de *déconstruction* (Derrida), de *variation continue* (Deleuze) ou de *dialogisme* (Bakhtine).

Après le discours inaugural de la Bible marqué par le stigme de la confusion babylonienne (AT) et sa compensation pentécostaire (NT), la Tour de Babel se retrouve en corrélation directe avec la figure contrastante du Temple pentécostal dans la *Divina Commedia* de Dante, relue *sub specie turris*. Elle s'y présente comme une figure renversée sur le plan architectural, théologique et poétique, mais aussi – sur la base idéologique de la récente critique dantesque à propos de Nemrod – comme figure subversive face au Temple du *Paradiso*, ce qui lui donnerait une latente revalorisation positive.

La réversibilité positive de la Tour de Babel se déclare de façon plus manifeste dans le contexte littéraire et pictural de la découverte du Nouveau Monde. Outre sa revalorisation dans le *Microcosme* de Maurice Scève, elle se fait remarquer dans la polyglossie proliférante du roman grotesque de Rabelais, dont les protagonistes Gargantua et Pantagruel descendent précisément de Nemrod. Un babélisme positif se note aussi dans la poésie baroque de Góngora, en liaison avec l'architecture pyramidale du sonnet multilingue, développé plus tard par le Mexicain Octavio Paz dans le poème babélique

Renga en superposant, par allusion, les pyramides mexicaines vouées aux divinités multi-langues à celle de Babylone.

La valorisation positive de Babel culmine dans la reconversion morale et sociale, culturelle et technique de la Tour de Babel à l'époque de la sécularisation et du *Weltverkehr*, d'abord dans *La légende des siècles* de Victor Hugo, ensuite dans le modernisme simultanésiste avec la nouvelle Tour de Babel, à savoir la Tour Eiffel de la T. S. F. et de *l'imagination sans fil* qui fait le tour du monde et des langues, comme dans le poème *Tour* de Cendrars et la *Lettre-Océan* d'Apollinaire.

À l'époque postcoloniale, l'auteur caribéen Édouard Glissant installe le chantier théorique d'une créolisation globale des langues sous la devise *Bâtir la Tour*, dans le sillage des migrations forcées des esclaves africains aux Amériques, marqué par un discours maritime sans amertume, mais très décidé. La « bâtardise » positive de la Tour de Babel postcoloniale est accentuée également dans le roman *Babel, prise deux* ou *Nous avons tous découvert l'Amérique* (1992) de l'écrivaine québécoise Francine Noël qui reconvertit le stigme de Babel à l'aide d'une interprétation profane et néobabylonienne du mythe. Sa protagoniste orthophoniste conçoit Babel (sur le sol de Montréal) comme une cité polyphonique et cosmopolite, construite sur les ruines d'une Babel aphasique avec les « briques » multilingues des migrants du monde entier.

Dans le domaine de la poésie, c'est le *babelidiomaterno*, l'ensemble des langues babéliennes considérées comme la langue maternelle et plurielle de l'humanité, tel qu'il a été rêvé et partiellement réalisé dans le poème *Galáxias* (1976) du poète et poétologue brésilien Haroldo de Campos.⁷

La Babel plurielle se voit contrecarrée par une autre figure du langage conçue, comme *Babel, prise deux*, au Canada. C'est la très paradoxale Eglise *Pentecostale* (« Pentecostal ») des Médias, imaginée par Marshall McLuhan, dont la *monoglossie* numérique et iconique remplacerait la polyglotte « Tower of Babel » avec la confusion et la dissension que celle-ci comporte. Son objectif : l'harmonie d'une « speechlessness »⁸, donc d'un *mutilinguisme* universel.

À la figure utopique du progrès social et technique représentée par la Tour de Babel moderne s'oppose la figure atopique et anarchique qui se développe sur le fond idéologique du scepticisme, du nihilisme et du fictionalisme philosophique au tournant du XIX^e au XX^e siècle pour aboutir au déconstructivisme et au postmodernisme contemporains. La Tour de Babel y est vécue comme pure contingence, campée sur le vide, holistique et nihilinguistique à tour de rôle, où la bible Babel s'inverse en fiction littéraire et autotélique.

⁷ Tous les textes d'Haroldo de Campos cités dans la présente étude renvoient à son recueil *Xadrez de estrelas*, São Paulo, Editora Perspectiva, 1976.

⁸ Marshall McLuhan, *Understanding Media. The extensions of man*, London and New York, Routledge, coll. « Routledge Classics », 2008, p. 87.

Dans la *Biblioteca de Babel* des *Ficciones* de Jorge Luis Borges, la labyrinthique Tour-Bibliothèque s'étend à l'infini, dans tous les sens, combine et recombine sur le mode arithmétique et répétitif, *ad infinitum*, les 24 lettres de son alphabet, va créer la totalité des livres dans la totalité des langues et des langues nulles, vides de sens, telle une anticipation dysphorique du *cyberspace*. Sur un autre plan, la Tour de Babel se réalise dans un seul livre, à savoir le *Finnegans Wake* de James Joyce, comme la *déconstruction* de toutes les langues maternelles en vue de la création d'un idiolecte purement ludique, *punglotte* et unique, un « événement » susceptible de défier verbalement tous les logiciels et codes numériques qui tenteraient de l'expliquer ou de le reproduire.⁹ C'est la confusion babélique sous forme de *punglossie* conçue comme une révolte contre les impérialismes monolingues, une véritable *guerre des langues* qui, en dernière instance, remonte au monothéisme et monolinguisme d'un Yahvé jaloux de partager son pouvoir absolu : « he war ».¹⁰

La figure de la Tour de Babel, par-delà l'énorme variabilité morphologique, sémantique et idéologique dont elle a fait preuve au cours de l'histoire, est associée étroitement à la plupart des autres figures et configurations du multilinguisme, telles que la Pentecôte, le LogoDendro, la Migration, le Métissage, la Mer et la Navigation, la Constellation. Elle exerce une fonction quasi totalisante dans ce champ symbolique, étant donné que la question du langage se trouve au centre de son récit mythique. Par son profil étiologique, épique et universel, elle relève principalement d'un multilinguisme collectif.

Par contre, le multilinguisme individuel est représenté de façon plus adéquate par la figure allégorique d'un personnage singulier, verbalement et somatiquement multilingue, de manière foncièrement positive, quoique à l'image des divinités mythologiques que l'esthétique occidentale considérait comme irrationnelles voire démoniaques. En tant que figure allégorique, ce personnage singulier peut assumer, en plus, un sens collectif.

3. Figures multi-langues

Le premier modèle d'un tel multilinguisme à l'échelle humaine, situé dans un contexte historique concret, se trouve dans le roman humaniste et grotesque de Rabelais, *Gargantua et Pantagruel*, plus exactement au *Cinquième Livre*, dans l'épisode du *Pays de Satin* où les protagonistes sont à la recherche de l'Oracle de la *Dive Bouteille*. Il s'agit du rhétoricien monstrueux et heptaglotte *Ouyr-dire* qui n'est pas seulement polyglotte au niveau du discours,

9 Cf. Jacques Derrida, *Ulysse grammophone. Deux mots pour Joyce*, Paris, Galilée, 1987, p. 20-26.

10 James Joyce, *Finnegans Wake*, London and Boston, faber and faber, 1975, p. 258; Jacques Derrida, *op. cit.*, p. 46-48.

comme l'ingénieur Panurge, homologue littéraire d'Hermès, mais aussi au niveau somatique. Il possède « sept langues ou la langue fendue en sept » et, ce qui est le plus étonnant, il parle simultanément avec et en sept langues : « de toutes sept ensemble [...] divers propos en langaiges divers ».¹¹

Face à une mappemonde, l'heptaglotte *Ouyr-dire* explique à un grand public ancien et moderne le Nouveau Monde du savoir cosmographique sur la toile de fond de la découverte de l'Amérique et de la redécouverte du monde antique, y compris la pyramide de Babylone, autrement dit la Tour de Babel. Le *polyhistor* heptaglotte s'y profile comme une figure emblématique du multilinguisme à l'époque des découvertes. Ce multilinguisme signifie la perception, depuis l'Europe, d'une multitude de nouvelles langues découvertes dans le Nouveau Monde de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie, ainsi que de la capacité d'un humaniste contemporain, tel que Rabelais lui-même et divers protagonistes de son roman, de dominer plusieurs langues. Donc, multilinguisme individuel et collectif à la fois. On dirait, sur les traces de la *Mimésis* d'Auerbach (« Die Welt in Pantagruels Mund ») : le monde dans la bouche multi-langues d'un rhétoricien humaniste. La figure d'un *adynaton* parfait. Elle est grotesque comme les divinités multi-langues de la mythologie des deux Indes, mexicaine et hindoue, mais aussi comme les monstres ophidiens et sataniques de l'Apocalypse babylonienne. Cela donne à cette figure un air d'ambigüité, voire une fascination subversive : un monstre *euphémique*.¹² Le mixtilinguisme, effectivement, s'impose tout au long du roman de Rabelais qui, par là, inaugure l'hybridité du discours moderne. Le mot « TRINCH »¹³, qui est qualifié de « panomphée » (panglotte), attribut réservé aux divinités de la mythologie grecque tels que Zeus et Apollon, se voit repris par le protagoniste profane et ludique Panurge, puis développé dans un poème dionysiaque et nettement *punlinguistique*. Le jeu de mots interlingue et subversif du roman grotesque de Rabelais préfigure, à un certain degré, celui du *Finnegans Wake*.

Notons que la figure multi-langues à l'image du monstre heptaglotte de Rabelais peut se référer également au multilinguisme *intralingue*, inhérent à chaque langue nationale. Ceci est le cas chez Johann Gottfried Herder qui, dans ses *Fragmente* concernant la littérature allemande (1767/1768), imagine la figure allégorique d'un Cerbère ennéaglotte dont les neuf gorges produisent un discours en neuf langues diverses (« neun verschiedene Spracharten »). Ce discours, qui est qualifié aussi de « babylonische Sprachmischung », se mêle subrepticement à la langue nationale laquelle n'en

11 Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Jacques Boulenger, revue et commentée par Lucien Scheler, *Le Cinquiesme Livre*, chap. XXXI, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1955, p. 844.

12 Gilbert Durand, *op.cit.*, p. 500.

13 Rabelais, *op.cit.*, p. 882 *passim*.

reste pas moins « pure » et elle-même, « wiewohl in reinen und eigenen Worten ».¹⁴ Le mélange babylonien inhérent aux diverses langues nationales ne pourra être démêlé que par un savant tricéphale (« von drei Köpfen ») et tridisciplinaire (« Philosophie und Geschichte und Philologie »), disposant de plusieurs langues étrangères (« fremde Zungen und Sprachen »), en vue de connaître et d'enrichir sa propre langue par le moyen de la comparaison (« zu vergleichen ») et de l'emprunt (« zu stehlen »).¹⁵

Soulignons le caractère somatique très prononcé, voire grotesque, de l'imaginaire plurilingue de Herder, on dirait à l'image de Rabelais, mais soulignons aussi que, chez lui, le multilinguisme est situé explicitement au niveau *intralingue*, voire *infralingue* de la langue et de la littérature respectives, tout en exerçant une fonction linguistique et poétique importante, quoique sous-jacente. En revanche, le philologue qui analyse le multilinguisme latent des langues et des littératures nationales apparemment monolingues est bien tenu de rassembler et d'articuler ces langues diverses dans ses écrits qui, au niveau métalinguistique, manifestent une très forte empreinte multilingue.

Faut-il souligner encore le caractère décidément comparatiste et plurilingue de la conception philologique que Herder expose dans ses *Fragmente*, malgré son patriotisme linguistique qui le pousse à affirmer qu'un vrai poète ne peut écrire bien qu'en sa langue maternelle ?¹⁶ Si l'on considère, en plus, l'image interactive de l'*enchaînement* progressif des langues, des littératures et des cultures, à partir d'un dialogue préalable avec les voix du cosmos, tel qu'il est développé dans la *Abhandlung über den Ursprung der Sprache*¹⁷, il semble en effet que Herder se trouva sur le seuil d'un « *actif relationnel* der Sprachen, Literaturen und Kulturen »¹⁸, quoique dans une visée idéologique et stratégique divergente. Dans tous les cas, le multilinguisme a bien sa place dans la *chaîne* communicative entre le microcosme et le macrocosme, soit qu'il se réalise au niveau interlingue ou intralingue, soit sur le plan de l'œuvre ou de la critique littéraire. On pourrait dire que Herder défend le multilinguisme global moyennant un monolinguisme local, mais relationnel et comparé, dont le patriotisme s'explique par l'opposition à l'universalisation d'une seule langue, en l'occurrence le français.¹⁹

14 Johann Gottfried Herder, *Über die neuere deutsche Literatur. Fragmente*, Berlin et Weimar, Aufbau-Verlag, 1985, p. 376.

15 *Op. cit.*, p. 370-373.

16 *Op. cit.*, p. 241.

17 Johann Gottfried Herder, *Abhandlung über den Ursprung der Sprache* [1770], éd. Hans Dietrich Irscher, Stuttgart, Reclam, 1966, p. 6-8, 43, 119-121.

18 Croisement des titres bilingues du Colloque annuel de l'ASLGC de Lausanne (2018).

19 Johann Gottfried Herder, « Auch eine Philosophie der Geschichte zur Bildung der Menschheit », dans *id.*, *Sämtliche Werke*, t. V, Hildesheim, Olms, p. 475-586, en particulier p. 551. Dans sa déconstruction de la « Muttersprachlichkeit », le

4. Il LogoDendro, la Selva delle lingue et le Rhizome

L'arbre et la forêt des langues, qu'on peut résumer sous le terme néologique *LogoDendro*, constituent l'un des paradigmes primordiaux du plurilinguisme. L'arbre du langage est le pendant naturel de l'urbaine Tour de Babel et lui est même inscrit morphologiquement. Il se greffe sur l'arbre cosmique qui figure dans de nombreuses mythologies, tels que l'arbre *Banyan* de l'hindouisme et du bouddhisme, l'Arbre kabbalistique des *Sephirot* – ces deux aux racines aériennes –, puis les deux Arbres du Paradis judéo-chrétien, celui de la Vie et celui de la Connaissance, le quintuple Arbre du cosmos des Aztèques et l'*Yggdrasill* nordique, et encore le *Baobab* africain sur lequel se greffe l'institution culturelle de *L'arbre à palabre(s)*. Les arbres cosmiques, eux, symbolisent l'ordre du cosmos et, parfois, ils revêtent les noms et les attributs des divinités préposées.

L'arbre mythique le plus élaboré sur le plan linguistique est l'Arbre du Paradis selon la mystique kabbalistique qui figure dans l'*Œdipus Aegyptiacus* du jésuite Athanasius Kircher.²⁰ Les fruits de cet arbre représentent les 72 noms de Yahvé dans les 72 langues babyloniennes, puis pentécostaires, parmi lesquelles se trouvent sept langues du Nouveau Monde des Amériques, assez fantaisistes, il est vrai. Dans son tronc, l'arbre porte l'inscription latine « *Arbor mystica in medio Paradisi ad 72 gentium salutem cuius fructus 72 nomina dei sunt* ». La couronne de cet arbre est disposé en une immense corolle, pareille à un soleil dont les 72 rayons aboutissent en langues de feu connotant l'action et les attributs du Saint-Esprit lors de la Pentecôte. Manifestement, il s'agit d'une vue très affirmative du multilinguisme qui triomphe aussi bien du langage bifide du serpent que de la confusion babylonienne des langues, et qui chante le nom du Dieu tétragrammatique (YHWH = Yahvé) dans les 72 langues du monde.

C'est l'enthousiasme du jésuite polyglotte qui célèbre l'« *infinita [...] idiomatum varietas* ».²¹ Lui fait écho l'enthousiasme du jésuite portugais Antônio Vieira, le missionnaire du Nord du Brésil, qui, dans son sermon de l'Épiphanie à la cour royale du Portugal (*Sermão da Epifania*, 1662), loua l'abondance des langues dans la forêt vierge de l'Amazonie, supérieure à celle

critique David Martyn ne tient pas suffisamment compte du principe pluriel de Herder et lui reproche à tort d'avoir inauguré la monoglossie comme marque distinctive de l'être humain (« *Es gab keine Mehrsprachigkeit, bevor es nicht Einsprachigkeit gab* », dans Till Dembeck et Georg Mein, éd., *Philologie und Mehrsprachigkeit*, Heidelberg, Winter, 2014, p. 39-51, en particulier p. 41-43).

20 Romae, Mascardi, 1652-1654, t. II, 1653, ill. hors-texte (Reprint Hildesheim, Olms, 2013, vol. 2 / t. II, entre p. 288 et p. 289).

21 Athanasius Kircher, *op. cit.*, t. III, 1654, p. 28. (Reprint Hildesheim, Olms, 2013, vol. 4 / t. II, p. 28). La citation, qui a été grammaticalement modifiée, se réfère à l'abondance des langues du Mexique.

de Babylone. Selon lui, la maîtrise pentécostaire de ces langues dont faisaient preuve les jésuites s'avéra supérieure à celle des Apôtres. Chez Kircher, cette hégémonie évangélisatrice est configurée par l'arbre généalogique et global de la Societas Jesu.²² Les feuilles et les fruits de cet arbre, qui est un olivier, représentent les 34 provinces jésuites et leurs nombreuses dépendances dans les quatre parties du monde, alors que l'arbre est entouré d'un *Laus dei* en 34 langues, dont le chinois, le copte et le nahuatl, avec le latin affiché en banderole comme langue unifiante et universelle. Ce *Laus dei* arborescent montre l'extension globale du règne de l'Église catholique : « A solis ortu usque ad occasum laudabilis nomen Domini ». L'arbre émerge de l'océan avec, au centre, le nom de la ville de Rome, capitale spirituelle du Saint-Empire romain-germanique, dont les flottes partent vers l'Orient et vers l'Occident pour leur circumnavigation du monde. Dans cette figure s'exprime, de toute évidence, la double revendication d'une hégémonie spirituelle et politique sur le monde depuis son centre, l'Europe, par le moyen d'une rhétorique pentécostaire, plurielle et unitaire à la fois.

Au cours de la décolonisation, notamment de l'émancipation des territoires ibéro-américains, il y a eu un certain déplacement de l'hégémonie culturelle, annoncé par la devise « Sol oriens in occiduo » de l'*Academia Brasílica* de Salvador da Bahia (1724) qui a inauguré une nouvelle ère de *translatio studii*, de dynamique trans-culturelle. La périphérie est devenue un nouveau centre à bien des égards et, qui plus est, finira par neutraliser l'opposition entre les deux termes. L'Amérique latine s'est ressourcée aux cultures amérindiennes et afroaméricaines et à la cosmovision relationnelle qu'elles transportaient. La prolifération < sauvage > (*silvatica*) et la variété pullulante de la forêt vierge, de la faune et de la flore ont favorisé la création d'un imaginaire multi- et mixtilingue très particulier depuis l'époque baroque jusqu'au néo-baroque contemporain. Au début du XX^e siècle se développa simultanément le genre de la *novela de la selva* (roman de la forêt vierge), le primitivisme indigéniste et le modernisme machinique. Leur fusion s'accomplit dans le roman < anthropophage > *Macunaíma* (1928) du moderniste brésilien Mário de Andrade. Ici, les arbres de la forêt amazonienne et les tours de São Paulo, les bêtes sauvages et les voitures se télescopent et se confondent – *Macunaíma uma máquina* – conjointement avec leurs idiomes européens, amérindiens, afrobrésiliens, et encore psittaphones, car les voix du roman se modulent sur celle d'un perroquet qui parle à travers le moi du narrateur et finira par créer une langue nouvelle et hybride, un idéolecte unique et multiplicateur par le biais de la lecture.

22 « Horoscopium Catholicum Societatis Iesu », dans Athanasius Kircher, *Ars magna lucis et umbrae*, Amstelodami, Jansson, 1671, ill. hors-texte, entre p. 414 et p. 415.

Dans le roman tropical et multilingue *Tres tristes tigres* (1967)²³ du cubain Guillermo Cabrera Infante, le tropicalisme se transforme en tropologie, la flore en fleurs de rhétorique interlingue et la faune en jeux de mots, créés par des tigres de papier. Le roman < sauvage > commence dans le cabaret *Tropicana* au milieu de la forêt; son protagoniste, l'un des trois tigres du titre, s'appelle *Silvestre* et son intrigue se construit autour du *pun* « Everything happens in trees (sc. tres) » et sa variante « Everything happens in threes », dérivés du titre *Tres tristes tigres*. La triade « tres », « three » et « tree » génère une dryade du nom de *Laura* qui fuit devant la libidineuse poursuite engagée par les trois tristes tigres. Toutefois, Laura n'est qu'un nom trouvé dans le dictionnaire poétique, « el nombre de la mujer del sueño » (p. 434), alors que la poursuite, au fond, ne consiste que dans la chasse aux pérégrinismes : « cazando palabras en los diccionarios » ou bien dans la forêt des mots, « [el] bosque de palabras » (p. 215) où même les tropes s'avèrent être tristes.

Il s'entend que dans une telle optique l'arbre paradisiaque des langues pentécostaires tel que l'a conçu le jésuite Kircher adopte une nouvelle forme. Le poète brésilien H. de Campos, en effet, transplante cet arbre – avec son pendant la Tour de Babel – aux Amériques et l'adapte, pour ainsi dire, aux lois < anthropophages > de la < jungle >, autrement dit du néobaroque qui en dérive. Le poète propose une conception plurielle de la langue adamique dans la mesure où il salue l'arbre du paradis comme un arbre babélique : « A Árvore Ave ! para o babelidioma » (*ciropédia* 10). Cet arbre du langage, « Arvore da Linguagem », qui est également la mère du langage, « Mãe do Verbo » (*thálassa* 6), se ramifie en de nombreux idiomes alliés par un arc-en-ciel paradisiaque (« Tua copa incendiada de dialetos / Onde a Ave-do-Paraíso é um Iris de Aliança ») (*thálassa* 6). Il s'y allie un autre oiseau de paradis, le perroquet, oiseau emblématique du Brésil et de la Madone qui, par son homonyme « Ave »²⁴, salue simultanément le « babelidioma » et la « Mãe do Verbo ». La Mère du Verbe, se croisant avec la langue maternelle ou l'« idiomateno » (*ciropédia* 10), est bifurquée comme la langue bifide du serpent, « bífida como a língua dos Dragões » (*thálassa* 6), mais, au lieu d'être néfaste, cette langue bifide signifie diversité, fertilité et vitalité, à l'instar des divinités amérindiennes.

Il s'agit donc d'une déconstruction du mythe biblique moyennant une valorisation positive de la langue bifide du serpent et du multilinguisme primordial. Celui-ci n'est pas affecté par le péché originel ni par le châtement divin, même s'il implique des aspects conflictuels. Le concept ou plutôt le *conchetto* fondamental de la poétique de H. de Campos est bien la fusion de

23 Les pages citées renvoient à l'édition de la Biblioteca de Bolsillo, Barcelona, 1991.

24 Ave = port. (oiseau) + lat. (salut).

la polyglossie babylonienne et de la langue maternelle, du « babelidioma » et de l'« idiomaterno » (*ciropédia* 10), l'un urbain et l'autre arborescent. Cette alliance – qu'on pourra resserrer moyennant le triple mot *babelidio-materno* – a (son) lieu dans un nouvel Âge d'or, « a Idade de Ouro » néo-baroque; une Babel qui s'amalgame avec le Paradis et la Pentecôte sous le signe d'un nouvel « Urbi et Orbi » (*ibid.*) d'obédience séculaire et poétique.

L'arbre du langage est générateur de bien d'autres aspects du plurilinguisme. Ses racines, son tronc, ses branches et ses rameaux configurent les arbres généalogiques des langues, par exemple les *Stammbäume* des langues indo-européennes. Les feuilles, avant tout, symbolisent par leur mutation au long des saisons le changement des langues au cours de l'histoire. En plus, elles sont prédestinées à figurer le langage oral aussi bien que le langage écrit. Agitée par le vent, la feuille < parle > ou < chante >; puis, elle sert de support à l'écriture, comme l'illustrent les feuilles de palmier en Inde et les feuilles des arbres sacrés en Égypte. Les diverses langues donnent des noms tantôt divers tantôt identiques à l'une et à l'autre fonction figurative de la feuille : it. *foglia* / *foglio*; fr. feuille / feuille // feuillet; port. *folha* / *folha* // *folio*; esp. *hoja* / *hoja* // *folio*; all. *Blatt* / *Blatt* // *Foliant*; angl. *leaf* / *leaf* / *folio*; gr. *phyllon* / chartes (dérivé du papyrus); lat. *folium* / *scheda* (dérivé du papyrus). Par les feuilles, le livre se voit transformé en arbre et *vice versa*.

Une autre fonction figurative de la feuille concerne sa forme : La feuille bifurquée du *gin[k]go biloba* est le symbole de l'unité duale sur le plan humain et verbal, souligné par le dialogue interlingue entre le mot oriental *gin[k]go* et le mot occidental *biloba* qui la désignent, notamment dans le *West-Östlicher Divan* de Goethe, qui lui-même incarne ce dialogue par une hétéroglossie éparsée, quoique clairsemée (Divan = sofa + anthologie ; Moganni Nameh = Livre du chantre).

Deux œuvres narratives totalisent la binomie de la *foglia* et du *foglio*, de la *feuille* et du *feuillet*, mais dans un sens contraire, l'un minimaliste et l'autre maximaliste : le conte *La biblioteca de Babel* (1941) de Borges et le roman *Zettels Traum* (1963-1969) d'Arno Schmidt. Alors que *Zettels Traum* déploie, en format *in-folio*, sur un total de 1330 fiches ou *schedulae* (= Zettel) une pullulante narration multilingue, la *Biblioteca de Babel* se limite à une toute petite note discrète à la fin du conte. La totalité de la Bibliothèque panglotte s'y voit comprimée dans un seul livre aux *feuilles* infinies (« un número infinito de *hojas* infinitamente delgadas »). Chaque feuille se subdivise infiniment (« cada *hoja* se desdoblaria »), à l'exception de l'impossible feuille centrale qui, elle, manque de verso (« la inconcebible *hoja* central no tendria revés »). Les images urbaines de la tour et du livre retrouvent leurs origines végétales dans l'arbre et dans la feuille. La nature végétale des feuilles de la *Biblioteca de Babel* se recoupe avec celle du conte *El libro de arena* où les feuilles infinies de la Bible fantastique sont imaginées comme un bourgeonnement perpétuel : « Era como si [las *hojas*] brotaran del libro ».

La figure de la racine indique l'origine de l'arbre généalogique des langues, à savoir la *Ursprache*, qui remonte à l'arbre mythique du cosmos dont les racines tantôt se situent au ciel et tantôt sous la terre. Plus modestement, la racine désigne l'origine étymologique, le « vrai » sens d'un mot, autrement dit l'ancêtre verbal au sein d'une famille de langues déterminée. À travers la racine étymologique se découvrent les strates historiques du mot qui, souvent, se révèle comme une hétéroglossie, par exemple l'étymon de la langue latine (fréquemment sous-tendu par un étymon grec), dont dérivent la plupart des mots des langues romanes. La racine étymologique rend manifeste le plurilinguisme sous-jacent.

Outre les étymologies proprement dites, telles qu'elles sont établies par la linguistique historique, il y a les étymologies populaires et les étymologies poétiques qui se basent sur la paronomase interlingue. La découverte des *mots sous les mots* (Saussure, Leiris) est un procédé poétique d'associations surprenantes dont se servent volontiers la psychanalyse (Freud, Lacan), mais aussi la réflexion philosophique (Platon, Hegel, Heidegger, Gadamer, Derrida) et pataphysique (Pierre Brisset). Or, dans son roman *Zettels Traums*, Schmidt a mis au point toute une théorie des « etyms ». Le mot interlingue « un=terre=irdisch » (zettel 156), dérivé de la parole allemande « unterirdisch » (souterrain), évoque l'état caché ainsi que l'excavation des fonds de la langue d'un « etym » ou étymon poétique (allemand. unter + fr. la terre). Il est vrai qu'il s'agit d'une étymologie fictive, mais cette étymologie est motivée, comme elle est fondée sur une interférence paronomastique dont la recherche conséquente, d'après l'auteur, s'appelle « paronomasiren » (sic) (zettel 238).

Beaucoup plus complexe est la dérivation du mot « Zettel ». Celui-ci remonte au mot du latin vulgaire « schedula », au mot latin « scheda », et au mot grec « schédē », le feuillet extrait du papyrus. La racine et le feuillet (extrait de la tige de la plante) s'enchevêtrent. Sur la couverture du livre, le protagoniste Zettel figure comme un arbre, alors que de sa tête sort le feuillage des *Zettel* du livre.

Zettel correspond au personnage Bottom de la comédie *A Midsummer Night's Dream* de Shakespeare dans la version de Schlegel et Tieck. Le rêve que fait Zettel au milieu d'une forêt, « In Gesellschaft von Bäumen » (livre II), plonge dans le subconscient de la psyché humaine, particulièrement celle d'Edgar Allan Poe, à travers la découverte des sens profonds – sensuels, sensés ou insensés – des paroles. Des paroles d'innombrables livres de la littérature universelle le protagoniste dégage les « etyms » ou étymons qui l'aident non seulement à explorer la psyché des auteurs, mais surtout à créer un nouveau langage poétique. Il en résulte un enchevêtrement d'hybridismes sexuels, culturels et linguistiques :

ein Text [...] bestehend aus Worten plus Etymys [...] brachte mehr zur Sprache. Machte aus der bloßen FREUD'schen ‚Fehlleistung‘ des Versprechens, eine elastisch=neuere Kunst. Eine durable Technik des unendlich=klein=Polyglotten (zettel 27-28).

(Un texte [...] composé de mots plus d'*etymys* [...] amplifiait le langage. Du lapsus freudien il faisait un art élastique=plus-que-nouveau. Une technique durable de l'infiniment=petite=polyglossie)

Le dendrologue Zettel rêve de dériver la poésie moderne de la souche étymologique, ou *poétymologique*, de Poe : « poetry = POE=tree » (zettel 232). Il présente le jeu de mots sophistiqué comme la *quatrième instance* de l'appareil psychique. Toutefois, la compétence ludique et lucide convient avant tout à l'homme de plus de 50 ans, qui seul est capable de la sublimation suprême des instincts sexuels, grâce au *crescendo* de l'esprit et au *decrecendo* du corps. La sublimation de la libido du grand *Pan*, le dieu antique des bois et le *Pan-Tout*, s'accomplit précisément par le moyen du jeu de mots *interlingue*, c'est-à-dire du grand *Pun* inscrit dans le titre du livre IV, « Die Geste des Großen Pun » (La geste / le geste / the jest = la blague du grand Pun), sur les traces, il est vrai, de Rabelais et de Joyce.

Le pullullement sauvage et sylvestre des *etymys* et des paronomases à travers *Zettels Traum* en fait un roman rhizomatique avant la lettre, tout comme le roman tropologique *Tres tristes tigres* avec son labyrinthe « Espanglish » (p. 369). Les *etymys*, au lieu de découvrir la < vérité > du sens original, créent un sens nouveau et autonome sous les mots et entre les mots de la langue allemande et les langues étrangères.

L'arbre est le modèle traditionnel de l'unité organique dans la pluralité et la diversité de ses ramifications, de ses feuilles, ses fleurs et ses fruits, ainsi que de leur croissance, leur transmutation saisonnière, le tout organisé par une structure hiérarchique. L'indépendance d'un seul rameau à partir d'une greffe forestière est considérée comme une menace pour l'organisation rationnelle et pyramidale de l'ensemble, surtout au niveau symbolique de l'ordre social et politique, comme le montre l'emblème *A se pendet* de Diego de Saavedra Fajardo conçu à l'intention d'un prince chrétien.²⁵ Le discours emblématique classique postule même l'unité et l'identité collectives du bois et de l'arbre pluriel, comme l'illustre l'emblème *Una Nemus* de Zingreff à l'exemple du banyan indien.²⁶ Un arbre qui se déplace provoque l'horreur parce qu'il renverse l'ordre cosmique.

À la hiérarchie pyramidale et arborescente du paradigme traditionnel s'oppose – ou bien se superpose – le paradigme rhizomatique de Deleuze et

25 Arthur Henkel et Albrecht Schöne (éd.), *Emblemata. Handbuch der Sinnbildkunst des XVI. und XVII. Jahrhunderts*, Stuttgart, Metzler, 1978, col. 157.

26 *Ibid.*, col. 241.

Guattari.²⁷ Le rhizome déracine l'arbre généalogique qui établit une filiation depuis la semence puis les racines jusqu'au point culminant des fleurs et des fruits. Les branches et les racines s'autonomisent et constituent un réseau anarchique de lignes multi-directionnelles et discontinues qui se connectent suivant une logique conjonctionnelle de type et...et...et... Elles forment des alliances rhizomatiques les plus hétérogènes au lieu des filiations généalogiques organiques. En revanche, pour éviter une nouvelle dichotomie, un nouveau dualisme entre le rhizome et l'arbre, Deleuze et Guattari admettent une médiation entre les deux concepts : le rhizome pourra germiner sur l'arbre organique à condition qu'il transforme cet arbre en « agencement machinique » transversal, avec des branches fortuites, des racines aériennes et des tiges souterraines, connectées à des strates sémiotiques différentes, en dehors du langage (p. 18).

Appliqué au langage, sera abattu tout d'abord l'arbre généalogique des langues, et avec lui le principe hiérarchique des langues *majeures* et des langues *mineures* à l'extérieur et à l'intérieur des différentes langues (p. 127 sq.). Le principe de l'invariance de la langue en tant que système et de la variabilité de la parole en tant qu'acte de langage singulier se voit aboli en faveur de la « variation continue »²⁸ qui concerne particulièrement le style littéraire (p. 123 sq.). Cette variation permanente de la langue opère moins par le moyen de figures rhétoriques (intralingues ou interlingues) proéminentes que sur le mode *mineur*, sobre et pauvre, musical et mouvant. Pas de tropes, comme le veut Deleuze, mais certes des tropismes. Ce mode mineur stylistique est souvent le résultat de l'influence d'une langue *mineure* d'un écrivain bilingue (migrant ou exilé) sur la langue *majeure* qui par là se voit sujette à une déterritorialisation et un métissage intralingue, un « devenir-mineur de la langue majeure » (p. 132).

La dynamique rhizomatique tend à connecter la multiplicité des langues du monde dont les frontières se brouillent, se déterritorialisent et se trouvent en situation de *devenir* indéfinies, *entre* (p. 36) toutes les langues, sans totalité ni désirée ni supposée possible, soit dans le passé soit dans le futur, comme langage universel ou comme « Œuvre totale » (p. 12). Du coup, les frontières entre les genres et les médias cèdent, elles aussi, aux agencements rhizomatiques. La figure de la *variation continue* reliée au devenir créateur est la « figure universelle » (sic) de la « conscience minoritaire »; elle est censée être accessible à tous et n'a pas partie liée avec le Pouvoir (p. 134) ni avec son allié, le principe de l'Un. L'universalité, le Un du langage n'existe pas,

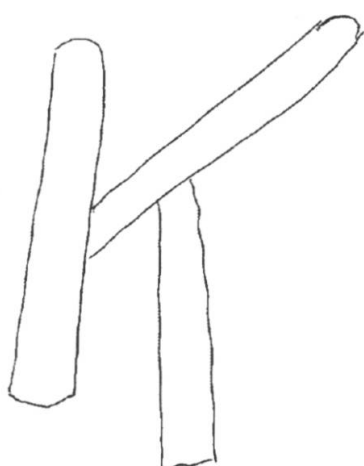
27 Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980, « Introduction : Rhizome », p. 9-37.

28 Réinventée, pour ainsi dire, par Till Dembeck (*op. cit.*, p. 16 passim), mais sans référence à Deleuze.

< uniquement > les multiplicités sans début et sans fin. « Écrire à n , $n - 1$ » est la formule du rhizome (p. 36).

Nous avons vu que la figure rhizomatique, au niveau du langage, ne se manifeste pas seulement sur le mode mineur, mais aussi de manière fortement *mixtilingue*, et ceci dès l'émergence des structures ouvertes, décentralées, plurielles et mobiles, notamment dans les Amériques, mais aussi en Europe, souvent sous l'influence des littératures américaines, africaines et asiatiques. Les romans sauvages et sylvestres tels que *Macunaíma*, *Tres tristes tigres* et *Zettels Traum* en sont des exemples proéminents, mais aussi les *Lieder des Walds* de Pierre Garnier, minimalistes et verbovisuels.

Naturellement, ce ne sont pas seulement les racines qui se font rhizomatiques, mais le rhizome s'étend à l'ensemble de l'arbre et de la forêt, jusqu'aux troncs enchevêtrés de la forêt tropologique. Les semences et les racines, les branches et les rameaux, les feuilles et les fruits du *LogoDendro*, en synergie avec ses champs sémantiques associés, se disséminent indéfiniment *a/verso*, à travers la polysémie et la polyglossie de cet espace tropologique. Celle-ci se démultiplie par la réception de la part des lecteurs hétéroglottes qui en réalisent d'innombrables traductions ou créations. Le *LogoDendro* finit par devenir un *polylogue* souvent *alogique* qui se disperse dans la folie des feuilles et des feuillettes, des *foglie* et *fogli*, *folhas*, *hojas*, *leaves*, *Blätter* et *Zettel*. Ceux-ci créent une mappemonde mouvante et multiple où la feuille se transforme en onde, le rameau en ruisseau et l'arbre en nomade anonyme, telle une lettre erratique et hétéroglotte, à la manière des *Lieder des Walds* de Pierre Garnier²⁹ qui chantent en un idiome *néophyte* :



L'ARBRE
MARCHE
ET S'EN VA

29 *La vague Die Welle*, dans *Lieder des Walds* (Le poète Yu, 2009), *Une carte du monde*, dans *Le feu et la pomme* (2009), *L'arbre marche et s'en va* dans *Une chronique de la nature civilisée* (2009).

5. Imaginaire aquatique, maritime et nautique. Meer- und Mehrsprachigkeit

Au niveau terminologique et métalinguistique, l'imaginaire aquatique n'est pas, ou presque, relié au multilinguisme, mais dans la pratique littéraire et culturelle il en est l'un des médiateurs principaux. D'abord sur le plan cosmique et naturel, notamment par la mer avec la variété de ses rumeurs, saveurs et couleurs, de ses vagues, ondoiements, ressacs et accalmies, qui constituent ce qu'on peut appeler la *Meersprachigkeit*, expression métaphorique de son homonyme, la *Mehrsprachigkeit*, ou à l'inverse *la mer des langues*, *das Meer der Sprachen*. Ensuite, sur le plan de la culture, par la navigation, les migrations maritimes qui mettent en contact (métonymique) les cultures et les langues les plus diverses. Les termes métaphoriques *Übersetzung*, *translation* et *traduction* en gardent des traces en plusieurs langues.

L'imaginaire maritime et migratoire est le corollaire immédiat du mythe de la Tour de Babel dans la mesure où les bâtisseurs de la Tour, outre le châtimeur de la confusion des langues, ont été condamnés à la *diaspora*, la dispersion par le monde entier. Aux migrations maritimes s'ajouteront toutes sortes de connotateurs historiques, géographiques et idéologiques qui vont marquer la mémoire et l'imagination de la mer – amère ou envoûtante – et vont lui transmettre une sémantique, une tonalité et un rythme spécifiques.

À travers la *diaspora*, l'imaginaire plurilingue rejoint aussi l'imaginaire de la *dissémination* végétale et sexuelle, donc du *métissage* des cultures et des langues. Par l'association de ses champs sémiotiques adjacents, l'air et le ciel, la mer polyphonique se connecte avec les voix des oiseaux et les alphabets des étoiles. Le mutisme des poissons évoquera l'évolution phylogénétique vers les amphibiens batraciens et leur *aquaquaqua*, le mimétisme polyglotte des psittacidés et le multilinguisme des humains.

L'imaginaire polyphonique de la mer s'articule sur les plans intralinguistique et interlinguistique. La *variation continue*, pour parler comme Deleuze, brouille souvent les frontières entre l'intralingue et l'interlingue, et entre les langues tout court. La mer est même, plus que le rhizome, la figure privilégiée de la *variation continue* et de la transgression ou absence de frontières dû à sa liquidité et sa mouvance apparemment illimitée. Le multilinguisme intralingue et interlingue dans l'imaginaire maritime, y compris les passages entre les deux, se laisse observer dans l'évolution du thème d'Ulysse depuis l'antiquité jusqu'à nos jours qu'on trouvera ébauchée dans notre article « The OdySea of Polyglossy ».³⁰

30 Dans K. Alfons Knauth et Ping-hui Liao (éd.), *Migrancy and Multilingualism in World Literature*, Berlin, LIT Verlag, 2016, p. 207-256.

Conclusion

En guise de conclusion voici un condensé de l'imagination multilingue, dans le sillon de la globalisation depuis la découverte du Nouveau Monde. Y confluent plusieurs figures et configurations du multilinguisme global, notamment celle des Indes orientales et occidentales, toutes propulsées par des figures interlingues *in actu*.³¹

INTERLETTO

... Lungenwind ... streift über das Gaumensegel ... el EXPLORADOR
... e.xhala su Descubrí;Miento! ... mise en scène ... d.un quiproquo ...
mu.l.ti.langue.s ... EAST & WEST INDIES il.limit.e.d ... d.eux Indes ...
oph.idiennes ... mordiéndose la cola ... à l'ouest et à l'est du monde ...
Make it new ; OUROBOROS ! ... Z.unge.n z.eigen ... g.l.oba.l.ement &
féminement bi.fides ... Ka.l.i & Coat.l.i.cue ... umschlingen.verschlingen
... las Indias o.rientales & occi.dent.ales ... Z.äh.ne.z.eigen ...;anda! chica
¡go! ... piétinée ... par les gratte-ciels ... les bottes du capital.i.sme ... ; olha
só ! ... dunkel.he.utige ... b.eaten up ... in ... U.S. lyncheonettes ... by blond
cocaholics ... die t.wittern menschenfleisch ... frisch aus der rhetorischen
retorte ... Mensch ... halt ... deine Zunge im *Za.um* ... ; d.IO m.IO ! ... ma
langue n'arrête pas de f.ourche.r ... ; m.EU d.EU.s ! ... et les voilà ... di.e
Technikgläubige.n ... tous azimuts ... irren.sie.umher.mit.ihrem ... HANDY.
BREVIER ... starren sie ... andächtig ... preisen sie ... neo.neu ... die ...
TheoTechnologie ... point d'orgue digital ... Vallée ... en allée ... silly &
conne ... vers le ... PROGRÈS REGRET ... et les âpres après ... While ... Holy
Ghostwriter ... rewrites ... the Book of Books ... Am Anfang waren Logos
und Algorithmus ... Ur.bifurcation du langage ... Böse.s Erb.Gut Sünden.
Phall ... if e.ve.r ... redeemed ... by ... X.cultural Crucifi.c.tion ... Pues ... che
s'imbarchino ... sublime Goe.the.ologen & J.o.y.ceanic Der.ri.da.da.ist.s
... interprêt.r.es weltlittéraires ... of ... LIT.ERRATA & LITERA.TRUE ...
qu'ils s'embarquent ... dans les ... diff.errances ... des transports poétiques
en commun ... cadavres exquis ... in.spiré.s par ... l'arch.ange de l'é.change ...
Hermès ... soufflant ... het.erog.lott ... diph.tongues ... in tutte le lingue ...
contre vents et marées ... de la ... P.AN.GLOPHO.NIE ... du ... todo.inglés.
tout.cinglé ... VORTEX.t ... quere.l.la.rse ... ; i.nte.r.l.i.ngual.mente ! ... i.n ...
I.NTER.LETTO ... We wanna have pun dit le pundit ... and after.words ... se

31 Le texte a été publié par Queneauth sous le titre *Dichtungsring-Montage* dans le no. 50 de la revue *Dichtungsring* (2017). Pour les figures du multilinguisme global cf. K. Alfons Knauth et Subha Chakraborty Dasgupta (éd.), *Figures of Transcontinental Multilingualism*, Zürich, LIT Verlag, 2018.

plantea un nuevo planeta ... tutto di nuovo *ab ovo* ... En m.arche !
Homo Viator ... $ren^2.n$! Mensch ... 人 ... faire le tour ... ; incontournable ! ...
du Globe et du Verbe ... en PALINDR.OM.E ... I am OM ... ॐ ... J'aime
le MO ... t ...

